

— Mais du sermon. Sais-tu bien qu'il a prêché pour nous. Je suis décidée à tout faire pour payer nos dettes.

— Avec quoi ?

— Mais avec nos économies.

Le père eut un grand éclat de rire. Des gens qui ne paient pas leurs dettes, parler de faire des économies ! Avez-vous jamais vu cela ?...

— Mais tu deviens folle. Tu sais bien que nous ne sommes pas capables. Le bon Dieu ne demande pas l'impossible. Le Père n'a pas parlé pour nous, mais pour ceux qui peuvent. Nous autres, tu sais bien qu'on ne peut pas...

— Tout de même...

— Tiens, laisse-moi. Je suis fatigué, dormons, hein !

Et sans attendre de réponse, comme tous ceux qui ne veulent pas s'arrêter à des considérations qui les ennuiant, notre homme fut pris d'un ronflement sonore... dont le sommeil paraissait absent.

Mais la mère avait son idée. Et puis la phrase revenait obsédante, énervante. Le Père avait dit : " Ni les voleurs, ni les ivrognes n'entreront dans le royaume des cieux ". Et dans l'" et cœtera " elle était tentée de mettre les femmes insouciantes. Et devant ses yeux alourdis dansaient toutes les factures non payées celles du boulanger, celles du laitier, celles du boucher, hélas ! même celles de la modiste. Et toutes, à la place du montant dû, semblaient porter en lettres flamboyantes : *Damné !... damné !...*

Un plan qui mène à la victoire

Quand une femme de cœur a décidé d'accomplir un devoir qu'elle regarde comme sacré, les difficultés ne comptent pas. Et notre femme était une mère pleine de cœur, et surtout d'une foi ardente. L'imprévoyance avait pu l'endormir, mais maintenant elle était en éveil.

Le samedi venu, elle fit la tournée habituelle, et paya tous les comptes de la semaine, laissant les vieilles dettes. Elle revint chez elle avec onze sous.

— Mon homme, dit-elle, j'ouvre un compte à la Caisse Populaire.

— Un compte de quoi ?

— Un compte d'économie.

Il la regarda, croyant sincèrement qu'elle devenait folle.

— Voyons, voyons, dit-il.

Dans ce compte là, qu'est-ce que tu vas mettre... nos dettes ?

— Je vais commencer par onze sous qui me reste cette semaine.

— Oui, ça va en faire un " puff " !

— Tu vas voir, je vais ménager. Ça va monter. Quand j'aurai économisé toute une semaine de gagne, nous n'achèterons plus à crédit.

L'homme se contenta de hausser les épaules et il sortit.

A la besogne

Le lundi suivant, une nouvelle sociétaire se présentait à la Caisse Populaire.

Dix sous de taxe d'entrée déduits des onze sous, le gérant inscrivit dans la colonne de l'épargne un sou (\$0.01), c'était peu. Une autre se serait découragée. Elle se dit : c'est un commencement. La brave femme s'ingénia à économiser. Tel habit mis de côté fut utilisé pour les enfants. Elle constate que son chapeau n'avait pas besoin d'être changé, cette année-là. Jusqu'au beurre qui tomba en moins gros morceau dans la poêle, jusqu'au sucre à qui on épargna l'outrage d'aller choir en vain au fond du bol de thé. Tout fut surveillé pour éviter le coulage ruineux de la cuisine.

A la fin, les enfants eux-mêmes s'intéressèrent à la besogne, et se mirent à l'épargne, de concert avec la mère. Seul le père continua à rire. Ses sarcasmes pleuvaient drus sur les courageux épargnistes. " A quand le million disait-il souvent ? C'est-il la semaine prochaine l'auto ?

Mieux qu'un auto

A la fin de la première année, le livret de la " Caisse " portait dans sa colonne de l'épargne \$21, soit \$3.00 de plus que le salaire de la semaine.

Une semaine de salaire en avance, donc on va pouvoir payer comptant toute cette semaine. Et il restera \$3.00 en banque auxquelles vont venir s'ajouter d'autres économies. La brave femme rayonnait de joie. Enfin on remonte la côte. Finis les crédits. Maintenant, toujours du comptant. Pour elle, cela valait mieux que tous les autos du monde. Maintenant quand elle criera : " Jean, va chercher du pain ", elle